VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

13 : 1 | 2016

La scène punk en France

Au tout début du punk parisien : du lycée Charlemagne au Club 100

At the Very Beginning of Parisian Punk: From the Charlemagne Highschool to the Club 100

Hervé Zénouda

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/5014>

DOI : 10.4000/volume.5014

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 17-29

ISBN : 978-2-913169-41-8

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Hervé Zénouda, « Au tout début du punk parisien : du lycée Charlemagne au Club 100 », *Volume !* [En ligne], 13 : 1 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2019, consulté le 13 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5014> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5014>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Au tout début du punk parisien : du lycée Charlemagne au Club 100

par

Hervé Zénouda

Université de Toulon

Résumé : Cet article s'attache à décrire le tout début du punk parisien, présente ses acteurs principaux – les groupes Strike Up et Loose Heart, Denis Quilliard (futur Jacno), le groupe Angel Face, Patrick Eudeline (futur chanteur d'Asphalt Jungle) – et évoque l'environnement culturel de la France de cette époque (de 1972 à 1977). Il tente de restituer le sentiment d'urgence vécu par cette génération de musiciens parisiens sensibles au message porté par les New York Dolls (1971-1977) et par l'émergence du punk new-yorkais.

Mots clés : *punk-rock – Strike Up – Loose Heart – Stinky Toys – Bazooka*

Abstract: This article attempts to describe the beginning of the parisian punk, presents its key players—Strike Up and Loose Heart, Denis Quilliard (Jacno), Angel Face, Patrick Eudeline (singer of Asphalt Jungle)—and evokes the cultural environment of France of that time (from 1972-1977). It tries to restore the sense of urgency lived by this generation of musicians sensitive to the message carried by the New York Dolls (1971-1977) and then by the New York punk emergence.

Key words: *punk-rock – Strike Up – Loose Heart – Stinky Toys – Bazooka*

Dans les années 1970, le lycée Charlemagne, situé dans le quartier alors populaire du Marais, a accueilli quelques jeunes gens qui ont constitué le noyau dur du premier punk parisien. La période retracée ici débute en 1972, année qui marque les prémises du mouvement punk parisien. Cet article, sous une forme toute personnelle et subjective liée à ma participation à cette aventure, s'attachera à présenter ses acteurs principaux : les groupes Strike Up et Loose Heart, Denis Quilliard (futur Jacno), le groupe Angel Face, Patrick Eudeline (futur chanteur d'Asphalt Jungle). Il recontextualisera, dans le cadre français, le sentiment d'urgence vécu des deux côtés de la Manche par cette génération de musiciens sensibles au message porté par les New York Dolls à partir de 1971 et par l'émergence du punk new-yorkais qui s'ensuivit, à l'image des Ramones. Enfin, il évoquera les critiques de rock ainsi que les jeunes graphistes traversés par ce même souffle du punk naissant, comme les collectifs Bazooka (1974-1978) ou Elles sont de sortie (1977-2012), qui accompagnèrent ce mouvement musical non seulement en s'en inspirant, mais aussi en le nourrissant en retour. J'espère que ce simple témoignage nuancera les discours actuels sur les débuts du punk qui opposent une Londres innovante et authentique à un Paris suiveur et mondain.

Paris 1972

Comme l'a écrit Olivier Assayas (Assayas, 2005), avoir quatorze ans en 1972 à Paris revenait à arriver après la bataille. Les événements de mai 1968 étaient passés par là. La génération précédente

avait certes porté un coup important au « vieux monde¹ », mais s'était largement abîmée dans cette confrontation. Le gauchisme allait se développer quelques années encore mais semblait sans issue, les idéaux des années 1960 paraissaient déjà loin, l'idée même de « contre-culture » moribonde. Dans un renvoi à l'expéditeur de l'adage « du passé faisons table rase », nous imaginions jouer, sur le mode du nihilisme radical, le dernier acte de la pensée contre-culturelle. Ce constat expliquait à la fois l'urgence ressentie par cette génération et son désir de repartir à zéro dans un nouveau *tabula rasa*. Sans espoir de changer la société, sans volonté de proposer de nouvelles alternatives pour un monde meilleur fait d'amour et de solidarité, le mouvement punk parisien de 1976 opta pour l'activisme culturel situationniste et proposa, dans un pur geste dandy, de tourner un miroir grossissant vers la société pour qu'elle s'y reflète (de là vient sûrement le goût immodéré des punks pour l'utilisation de symboles comme la croix gammée, utilisée seule ou mélangée à son opposé – la faucille et le marteau); ce qu'elle y vit alors fut le simple spectacle de sa décomposition, d'une jeunesse se croyant sans futur. Cette table rase culturelle ne fut pas, néanmoins, sans reconnaître quelques groupes pré-curseurs, dont les incontournables Velvet Underground, les Stooges, mais aussi les Modern Lovers.

À Paris, une émission de télévision (Pop 2 de Patrice Blanc-Francard), deux lieux (l'Open Market de Marc Zermati et Harry Cover de Michel Esteban) et un article (« Je chante le rock électrique » d'Yves Adrien²) ont joué un rôle de catalyseur dans cette première moitié des années 1970. Pop 2 (1970 à 1973) était une émission de Maurice Dumay

Au tout début du punk parisien...

réalisée par Claude Ventura, présentée par Patrice Blanc-Francard et diffusée par la deuxième chaîne de télévision. Son principe reposait sur la retransmission de concerts joués dans la belle salle du Bataclan. Après des débuts tournés vers la pop progressive anglaise ou française (Soft Machine, Jethro Tull, Family, Genesis, puis Triangle, Ange, Magma), Pop 2 ouvrit sa programmation à des groupes anglo-saxons aux musiques aventureuses et permit de découvrir sur scène Captain Beefheart (1972), la sphère du Velvet Underground (1972), Van Der Graff Generator (1972), Matching Mole (1972), New York Dolls (1973), Can (1973) ou MC5 (1973). De nombreux musiciens en herbe à Paris comme en province se forgèrent, grâce à Pop 2 (diffusée le samedi après-midi à une heure de grande écoute), une culture musicale. Les concerts des membres du Velvet Underground et du MC5 furent des moments importants, quoique déjà « posthumes » (dans les deux cas, des membres des groupes se retrouvèrent spécialement pour le concert, et seuls deux membres originaux du MC5 étaient présents au Bataclan) ; mais voir les New York Dolls à leurs débuts fut un signe précurseur de l'explosion punk à venir (1975 aux États-Unis, 1977 en Europe).

Les magasins Open Market et Harry Cover se situaient tous les deux dans le quartier des Halles (rue Quincampoix pour le premier, rue des Halles pour le second). L'Open Market était un magasin de disques tenu par Marc Zermati (il fut le créateur du label Skydog en 1974 et co-organisa le premier festival punk de Mont-de-Marsan en 1976) ; Yves Adrien (journaliste rock et écrivain) y travaillait alors comme vendeur. Passer quelques heures

à l'Open Market, c'était l'occasion d'écouter de nouvelles musiques – celles de Kim Fowley, des Flaming Groovies, du MC5 ou des Stooges – de découvrir le disque *Nuggets* (compilation du rock garage américain, précurseur du punk dans les années 1965 à 1968, conçue par le journaliste et futur guitariste de Patti Smith Lenny Kaye, et sortie en 1972 chez Elektra), mais aussi de rencontrer des personnages haut en couleur comme Alain Pacadis, les musiciens des Frenchies ou encore Elodie Lauten (chanteuse et compositrice) et Boris Gladstone (violoniste) tout droit venus de New York. Enfin, le sous-sol du magasin fut un lieu de répétition pour plusieurs d'entre nous. À quelques rues de là, le magasin Harry Cover, tenu par Michel Esteban (futur créateur du label ZE Records, producteur de Lizzy Mercier Descloux, de James Chance and the Contortions et plus tard de Suicide Roméo), se faisait une spécialité de la vente de T-shirts. L'année 1974 nous fit rencontrer Lizzy Mercier Descloux, avec qui Michel Esteban fit plusieurs séjours à New York. De ces excursions new-yorkaises, ils rapportèrent des enregistrements live des premiers concerts de Patti Smith, Television, Talking Heads, Ramones. Nous étions donc au fait de ce qui se passait outre-Atlantique. Enfin, l'article d'Yves Adrien « Je chante le rock électrique », paru dans le mensuel *Rock & Folk*³ et qui faisait suite à sa première proclamation « Manifeste de la panthère électrique », parue l'année d'avant dans le fanzine *Parapluie*⁴, fut parmi les premiers documents écrits en France à utiliser le terme « punk » et rappela la gloire de quelques aînés (les Stooges ou le MC5, mais aussi les Who et les Kinks), en appelant à une insurrection musicale.

Les premiers pas du punk parisien

C'est au cœur encore populaire de Paris, entre les Halles désaffectées en attente d'être détruites et la place de la Bastille, où chaque vendredi soir se retrouvaient les motards et autres Hells Angels de la région parisienne, dans le Marais, et plus particulièrement au lycée Charlemagne, que plusieurs des principaux acteurs du futur punk parisien se croisèrent. Ma rencontre avec Patrick Boulanger, Pierre Cousseau, Albin Dériat, Christian Duc et Denis Quillard se fit en classe de troisième, l'année 1971-1972. Celle avec Elli Medeiros au lycée de filles Victor Hugo dans le même quartier, survint l'année suivante, année de grèves et de manifestations, lors des mobilisations étudiantes contre la loi Debré (printemps 1973).

Très vite, deux groupes distincts d'amis se constituèrent; je faisais le lien entre les deux. Chacun apprit à jouer d'un instrument. Le groupe Strike Up se forma avec Patrick et Jean-Louis Boulanger (futurs Metal Urbain) aux guitares, Pierre Cousseau (futur Loose Heart, 1984 et Suicide Roméo) au chant, Christian Duc aux claviers, et moi-même (futur Loose Heart, Stinky Toys, Mathématiques Modernes) à la batterie.

De son côté, Denis Quillard (futur Jacno) s'initia à la batterie. En réponse à une annonce pour jouer dans un groupe improbable de blues rock, je rencontrai Pascal Regoli. Suite à cette expérience sans lendemain, Pascal, son frère Julien et le guitariste Riton formèrent rapidement le groupe Angel Face. Se mirent ainsi en place les trois pôles (Strike Up, Jacno, Angel Face) qui furent la matrice du punk parisien. De 1975 à 1977, tous

Illustration 1 : Strike Up (1976). De gauche à droite : Hervé Zénouda, Patrick Boulanger (Pat Lüger), Pierre Cousseau (Pierre Goddard), Jean-Louis Boulanger (Hermann Schwartz), Christian Duc.

ces acteurs ont joué ensemble et de nombreux concerts en commun ont été organisés.

Je voudrais retracer ici l'historique de ces groupes éphémères et les remaniements incessants de leurs effectifs. S'inscrivant à l'époque dans la lignée esthétique du Velvet Underground et des Stooges, Strike Up commença à répéter. Nos premiers concerts se firent grâce à Patrick Eudeline (journaliste au mensuel *Best*) qui, pendant l'été 1975, nous contacta pour participer à Genève au colloque de Tanger en hommage à l'écrivain beat William Burroughs (cette manifestation rassemblait aussi quelques grands noms de la poésie sonore

Au tout début du punk parisien...

Illustration 2 : Photo avec William Burroughs, colloque de Tanger.

comme Henry Chopin ou Bernard Heidsieck). Sous le nom des Wild Boys⁵. Nous donnions trois concerts là-bas, les 26, 27 et 28 septembre 1975.

Angel Face joua pour la première fois en octobre 1975 aux Halles de la Villette pour la fête du journal *Rouge* (organe de la Ligue Communiste Révolutionnaire) avec Julien Regoli et Riton aux guitares, Pascal Regoli à la basse et moi-même à la batterie. Ce concert prit la forme d'une grande improvisation psychédélique électrique digne des Pink Fairies⁶. Cette dimension d'improvisation resta la marque de fabrique de la musique d'Angel Face, fondée sur les riffs de la

guitare de Riton exécutés sur des tempi médium et se développant sur des durées plus qu'élastiques. C'est avec ce même effectif, auquel s'ajouta Patrick Eudeline au chant, que nous jouâmes, en février 1976, au Plan K de Bruxelles. Quant à Denis, exclu du lycée Charlemagne suite à sa participation aux grèves liées à la loi Debré en 1973, il commença sa vie de rocker par un duo éphémère avec le chanteur Pierre Meige (ou sous la forme du groupe Blood Sucker avec Ricky Darling, futur Métal Urbain puis Asphalt Jungle) à la guitare, puis par un duo plus inspiré avec la compositrice Elodie Lauten. Rencontrée par le biais de l'Open Market. Elodie Lauten (qui venait de passer plusieurs années à New York), accompagnée de Boris Gladstone, furieux violoniste bruiteur new-yorkais et membre unique du groupe PoliceBand nous fit découvrir la musique des New-Yorkais de Suicide. Denis abandonna alors la batterie pour la guitare, et une formation avec Elodie (chant, piano), Denis (guitare), Patrick, Jean-Louis Boulanger (guitares) et moi-même à la batterie se constitua le temps de quelques répétitions. Elodie Lauten retourna aux États-Unis pour démarrer une carrière de compositrice de musique contemporaine minimaliste, tandis que Denis, incarnant de plus en plus son personnage de Jacno, se mit à composer. Il œuvrait alors dans un style rock plus proche des Rolling Stones et des Who (dont il était un incondtionnel) que du Velvet Underground et des Stooges, références importantes de l'époque, et confia à Elli le soin de chanter ses morceaux. Une maquette de trois titres fut enregistrée au studio Delalande; Denis y joua guitares et batterie, Albin Deriat la basse.

Illustration 3 : Rock News n° 4, mai 1976.

Au tout début du punk parisien...

Strike Up reprit ses répétitions pour mettre en place un répertoire original. Des maquettes (demeurées inédites) furent enregistrées avec Pierre Cousseau au chant, Patrick et Jean-Louis Boulanger aux guitares, Christian Duc aux claviers et moi-même à la batterie. En mai 1976, sans avoir même réalisé le moindre concert, le groupe partagea la couverture, avec Johnny Rotten des Sex Pistols, du n° 4 de *Rock News*, édité par Michel Esteban.

Nous devions organiser ce qui devait être notre premier concert le 4 juillet 1976 à la Pizza du Marais (futur Théâtre des Blancs-Manteaux), mais le groupe se sépara quelques semaines avant. Au final, le concert réunit Angel Face (avec Pierre Cousseau au chant et moi-même à la batterie) et les Stinky Toys pour leur première prestation, Denis et Elli ralliant autour d'eux pour l'occasion Bruno Carone à la guitare, Albin Deriat à la basse et moi-même à la batterie.

Après la séparation de Strike Up, Patrick et Jean-Louis Boulanger prirent les pseudonymes de Pat Lüger et Herman Schwartz en rejoignant Clode Panik et Éric Débris dans Métal Urbain, tandis que Pierre Cousseau à la guitare et au chant, Pascal Regoli à la basse et moi-même à la batterie formions Loose Heart. Le groupe fit quelques concerts⁷ puis se sépara, Pierre désirant se rapprocher de l'esthétique du punk anglais, ce qu'il fit avec le groupe 1984.

Un enregistrement de répétition du groupe sortit néanmoins près de quarante ans plus tard sous la forme d'un vinyle trois titres sur le label parisien Danger Records en 2014⁸, ce qui permit de découvrir une musique au croisement des Stooges et du MC5 jouée sur un tempo rapide avec une approche expérimentale amenée par des solos de guitare bruitistes.

Illustration 4 : Disque vinyle de trois titres paru sur le label « Danger Records » en 2014 (<http://dangerrecords.bandcamp.com/album/dr-006-paris-1976>).

Une première période, celle des prémisses, s'achève ici, celle du punk peut commencer : Patrick Eudeline a monté son propre groupe Asphalt Jungle, Métal Urbain a trouvé sa forme *ad hoc* (ils s'exileront rapidement à Londres pour signer avec le prestigieux label indépendant Rough Trade et atteindre une certaine notoriété), Angel Face s'est adjoint Henry Flesh au chant et les Stinky Toys étaient prêts à en découdre.

Stinky Toys, suite et fin

Après ce premier concert à la Pizza du Marais, les choses pour les Stinky Toys commencèrent à s'accélérer. Dans le même mois de juillet 1976, le groupe participa au festival de rock de Laborde (centre anti-psychiatrique fondé par Gilles Deleuze et Félix Gattari), avec entre autres le groupe de Jean-Pierre Kalfon. Malcom McLaren, par l'intermédiaire de Pierre Benain⁹ et de Michel Esteban, nous invita, au Club 100 de Londres, les 20 et 21 septembre 1976, à un festival punk qui regroupait les principaux groupes de la scène londonienne¹⁰.

Suite à ce concert, Elli fit la couverture de l'hebdomadaire *Melody Maker*, une première pour un groupe français. Dans le même mois, les Toys jouèrent au Châlet du Lac, et en novembre à l'Hippodrome de Pantin (avec Angel Face) pour le festival Bas-Rock.

En décembre, un concert auto-organisé à Crépy-en-Valois regroupa Loose Heart, Angel Face, Stinky Toys et Pain Head. En mars 1977, les Stinky Toys participèrent au festival punk du Palais des Glaces¹¹ à Paris et entrèrent en studio

Illustration 5 : Affiche du concert au Club 100.

pour un premier 45 tours le même mois (Studio Ferber). Le 1^{er} avril, ils jouèrent au Mans, le 12 mai au théâtre Montparnasse à Paris et le 30 juin au mariage de Loulou de la Falaise¹² au bois de Boulogne. Pour la sortie du 45 tours, les Toys donnèrent une série de concerts à Londres au cours du mois de juillet (le 18 au Vortex, le 20 au Roxy, les 21, 22 et 23 au Rock Garden). Le réalisateur Robert Glassman, dans son film *Accélération Punk* (1977), tente de restituer l'esprit de cette période.

Les Toys enregistrèrent leur premier album (sans titre, il sera communément appelé « l'album gris ») du 1^{er} au 10 septembre 1977 au studio Ferber, avec

Sex Pistols ainsi qu'avec des membres de Subway Sect ou du groupe féminin les Slits. Néanmoins, nos références musicales étaient davantage tournées vers nos aînés américains (The Velvet Underground, The Stooges, Television, The Talking-Heads) que vers nos contemporains londoniens. Ces différentes directions esthétiques furent d'ailleurs l'occasion de quelques ruptures (fin de Loose Heart pour la création de 1984, distance avec les frères Boulanger suite à leur ralliement à Métal Urbain). Il me semble que les raisons des différences de développement des scènes punk parisienne et londonienne ne sont pas à chercher du côté des musiciens mais plutôt du côté des professionnels de l'industrie musicale, dont l'organisation était particulièrement inadaptée en France pour gérer des groupes et faire vivre un style musical innovant¹⁷. L'industrie musicale anglaise, plus à même de gérer des carrières de musiciens de rock, offrait à la génération punk des opportunités en termes de réalisations discographiques ainsi que de tournées, sans commune mesure avec celles proposées par son équivalent français (ce qui explique qu'une partie importante de ces musiciens se soit tournée, en se professionnalisant, vers des espaces plus balisés de la nouvelle chanson française). Enfin, la conquête du marché américain était un horizon inimaginable pour les groupes français de l'époque.

L'image, le texte

En parallèle à la scène musicale, l'esprit du punk a inspiré les artistes des arts graphiques parisiens. Le collectif le plus marquant fut sans conteste Bazooka (1974-1978¹⁸), qui sut retranscrire avec force l'esprit de l'époque. Ses revues *Bulletin périodique* (1976)

et *Un regard moderne* (1978) sont, en effet, un extraordinaire témoignage de l'esthétique punk faite de provocations et de ruptures avec la pensée issue des années 1960¹⁹. Le travail de Bazooka fut prolongé par un second collectif, nommé Elles sont de sortie (1977-2012), qui regroupait Pascal Doury, Bruno Richard et Marc Caro.

L'apport du travail graphique de ces deux collectifs au mouvement punk parisien paraît tout à fait spécifique. En effet, si l'image a été prépondérante dans la construction du punk anglais (avec l'apport de Malcolm McLaren, Viviane Westwood et Jamie Reid), celle-ci semble avoir été utilisée principalement à des fins de marketing musical (look des groupes, pochettes de disque, affiches...) et n'a eu que peu d'indépendance. À l'inverse, des collectifs comme Bazooka ou Elles sont de sortie se sont nourris pleinement de l'air du temps et ont aidé à le faire émerger dans un travail de création puissant et autonome. Organisés en collectifs, comme des groupes de rock, tous ces artistes visuels étaient des grands amateurs de musique, et s'ils puisaient leur inspiration dans le punk-rock, leurs travaux graphiques et leurs slogans détournés nourrissaient profondément nos imaginaires. Bazooka exprimait avec la plus vive acuité ce que nous ressentions. Aussi, pour moi, il est possible d'avancer, sans trop forcer le trait, que le groupe qui synthétisa le mieux l'esprit du punk de cette période en France – tout art confondu – fut bien le collectif de graphistes Bazooka. Deux autres figures marquantes du punk parisien furent Blaise Sourdille et Titus Duchene, qui fondèrent en 1981 (avec Eric Deroo, Rodolphe Bouquerel, Pascal Chardin, Michael Trier et A.B.S.) le collectif En avant comme avant.

Au tout début du punk parisien...

De même, plusieurs journalistes vont accompagner ce mouvement naissant en lui permettant d'accéder à une certaine visibilité. Les plus connus sont sûrement Alain Pacadis aux premières lignes dans *Libération*, Patrick Eudeline dans *Best*, Yves Adrien dans *Rock & Folk*, Stéphane Pietri, qui publie un livre nommé *Punk* dès janvier 1977 (Pietri, 1977) ou Jean-Éric Perrin en 1978 avec sa chronique « Frenchy but chic » dans *Rock & Folk*. À côté de ces revues à forte audience, des publications plus confidentielles comme *Rock News* ou des fanzines jouèrent aussi leur rôle comme *Gare du nord* ou *Annie aime les sucettes*. En juin 1977 parut dans *Rock & Folk* le pastiche de roman-photo « Punk Story » (n° 125 : 68-71). Signé Dominique Tarlé²⁰, il mettait en scène les Stinky Toys. Quoique décrié par les puristes du punk, il montrait bien pourtant la position particulière du groupe dans ce mouvement, à la fois dedans et dehors, punk dans l'esprit mais très suspicieux concernant l'étiquette « punk » et l'effet de mode qui s'était répandu très largement dans les médias français grand public²¹ dès 1977. En effet, il faut rappeler que la presse musicale spécialisée s'était emparée du phénomène, préparant le public au premier grand succès pseudo-punk (dans le sens où il est « fabriqué » par un producteur indépendant pour être enregistré en studio) chanté par Plastic Bertrand dès 1978. Ainsi, le mouvement punk, en France comme en Angleterre, fut très rapidement récupéré par les médias, au bénéfice d'un phénomène de mode, lequel permit la signature des principaux groupes français de cette génération avec de grands labels de disques²².

Punk mondain versus punk prolétaire

Qualifier, même rapidement, de punk mondain cette première génération du punk parisien, en opposition avec un punk londonien qui aurait des racines plus prolétaires, paraît peu convaincant. Au contraire, les aspects mondains et prolétaires ont été présents dans le même temps dans les deux lieux. Concernant Paris, il est bon de rappeler que le Marais et le centre de la capitale étaient à l'époque des quartiers très populaires, et que les origines sociologiques de la scène parisienne étaient plutôt variées : petit bourgeois, prolétaires ou grand bourgeois désargentés vivant en HLM. Concernant la scène londonienne, le rôle central de McLaren, Vivienne Westwood ou Jaimie Reid n'est plus à démontrer, pas plus que le nombre de musiciens venant d'écoles d'art (Paul Simonon, Glenn Matlock) ni les origines sociales de Joe Strummer (dont le père était diplomate). Les boîtes de nuit à la mode à Paris (Bains Douches, Palace) n'avaient rien à envier à celles de Londres. Quant aux contenus plus ou moins politisés des paroles des chansons, leur message n'était pas à rechercher dans un quelconque engagement politique, mais plutôt dans une dimension nihiliste. L'énergie punk sous-tend bien plus un rejet global de la société et un refus du salariat – posture qu'on pourrait qualifier d'aristocratique – qu'un désir d'insertion sociale sous la forme d'une dénonciation du chômage.

Ainsi, le punk parisien a émergé simultanément avec le punk londonien et celui d'autres capitales européennes²³. Ce mouvement naquit dans une efferves-

cence et un sentiment d'urgence caractéristiques de cette époque. Par la suite, nombre de ces musiciens évoluèrent vers de nouveaux horizons (la new wave des Jeunes Gens Modernes ou la nouvelle variété française). Il fallut une nouvelle génération de groupes sacrifiés, celle de la new wave (Artefact, Modern Guy, Suicide Roméo, Tokow Boys, Taxi Girl) pour que le paysage musical français s'adapte à ces nouveaux artistes : soit en leur permettant de toucher un plus

large public (avec la nouvelle chanson française et des artistes comme Elli et Jacno, Lio, Étienne Daho, Rita Mitsouko), soit en mettant en place des structures de production et des réseaux de concerts parallèles permettant l'émergence d'un rock alternatif des années 1980 et 1990 (La Souris Déglinguée, Bérurier noir, La Mano Negra, les Garçons bouchers, Les Négresses Vertes ou encore Ludwig von 88) qui sut gagner ainsi son autonomie.

Bibliographie

ADRIEN Yves (1980), *NovöVision*, Paris, Les Humanoïdes Associés.

— (2000), *2001 une apocalypse rock*, Paris, Flammarion.

ASSAYAS Olivier (2005), *Une adolescence dans l'après-mai. Lettre à Alice Debord*, Paris, Cahiers du Cinéma.

EUDELIN Christian (2002), *Nos années punk*, Paris, Denoël.

EUDELIN Patrick (1977), *L'aventure punk*, Paris, Le Sagittaire.

GUIBERT Gérard (2006), *La production de la culture. Le cas des musiques amplifiées en France*, Clermont-Ferrand/Paris, Seteun/IRMA.

HEBDIGE Dick (2008) [1979], *Sous-culture : le sens du style*, Paris, Zones.

MARCUS Greil (1998), *Lipstick Traces. Une histoire secrète du vingtième siècle*, Paris, Allia.

PACADIS Alain (1978), *Un jeune homme chic*, Paris, Le sagittaire.

PERRIN Jean-Éric (2013), *Frenchy but chic*, Rosières en Haye, Camion Blanc.

PIETRI Stéphane (1977), *Punk*, Paris, Deforges.

SEISSER Jean (1981), *La gloire des Bazooka*, Paris, Robert Laffont.

Discographie des groupes français cités

VARIOUS ARTISTS, *Nuggets*, Elektra, 1972

STINKY TOYS, Polydor, 1977

GUILTY RAZORS, *I Don't Wanna Be A Rich*, Polydor, 1978

STINKY TOYS, Vogue, 1979

JACNO, Celluloid, 1979

LOOSE HEART, Danger Records, 2014

Notes

1. Voir les paroles de la chanson des Modern Lovers *Old World* datant de 1972 (Beserkley Records, 1976).
2. *Rock & Folk*, n° 72, janvier 1973, p. 36-39.
3. *Ibid.*
4. *Le Parapluie*, n° 8, juillet-août- septembre 1972, p. 9.
5. Les Wild Boys étaient constitués de Patrick Eudeline au chant, Jean-Louis et Patrick Boulanger aux guitares, Pierre Cousseau à la basse et moi-même à la batterie.
6. Groupe de rock psychédélique anglais (1970-1976).
7. MJC de Crépy-en-Valois le 11 décembre 1976, faculté Charles V à Paris le 16 décembre 1976, au théâtre Mouffetard le 31 janvier 1977 et le 11 avril 1977.
8. <http://dangerrecords.bandcamp.com/album/dr-006-paris-1976>
9. Issu lui aussi du Lycée Charlemagne, Pierre Benain fut journaliste et photographe avant de diriger une agence de communication.
10. L'affiche regroupe Buzzcocks, Clash, Chris Spedding and the Vibrators, Damned, Sex Pistols, Siouxsie and the Banshees, Stinky Toys, Subway Sect.
11. Avec Jam, Police et Generation X.
12. Mannequin célèbre, proche d'Yves Saint Laurent.
13. *I Don't Wanna Be A Rich* (Polydor - 1978) (« Hurts and noises », « I don't wanna be a rich », « Provocate »).
14. Salon de Provence le 12 avril, Brignoles le 15 avril, Bagnol le 16 avril, Aix en Provence le 17 avril, Sainte-Maxime le 18 avril, Antibes le 19 avril, Marseille le 21 avril, Montpellier le 15 avril.
15. Auquel participeront Asphalt Jungle, Bijou, Diesel, Electric Callas, Guilty Razors, les Lou's, Marie & Les Garçons, Starshooter, Stinky Toys.
16. École de polytechnique le 12 mai, INA le 16 juin, au Palace le 26 juin, Orléans le 7 juillet.
17. À propos des caractéristiques structurelles et organisationnelles de l'industrie du disque et de ses spécificités françaises au xx^e siècle, on peut consulter Jérôme Guibert (2006), chapitres 2 et 4.
18. Bazooka était constitué de Christian Chapiro (Kiki Picasso), Jean-Louis Dupré (Loulou Picasso), Olivia Clavel (Electric Clito), Philippe Renault (Lulu Larsen), Bernard Vidal (Bananar), Jean Rouzaud et Philippe Bailly (Ti5 Dur).
19. Concernant le rôle du travail visuel des Français, en particulier au sein du collectif Bazooka, les impressions sur l'époque de l'auteur rejoignent l'argument développé par Éric de Chasse (commissaire de l'exposition qui s'est déroulée à la Cité de la musique en 2011). Voir Éric de Chasse (2011), *Europunk, la culture visuelle punk en Europe (1976-1980)*, Rome, Drago [NDLR].
20. Dominique Tarlé est un photographe connu pour son travail sur les Rolling Stones. Il a été le manager des Stinky Toys pour une courte période.
21. Dans les années 1977/1978, de nombreux journaux grand public comme le *Nouvel Observateur*, *L'Express* ou, destinés aux adolescents, comme *Podium* ou encore *Hit Magazine*, ont couvert la vague punk.
22. Stinky Toys (Polydor, Vogue), Guilty Razors (Polydor), Marquis de Sade (EMI), Bijou (Philips), Star-Shooter (EMI), etc.
23. Le premier groupe punk hongrois The Spions débute à Budapest en 1977.